

Dominique Petitgand
entretien avec Pierre Bal-Blanc
par e-mail
2008

à l'occasion du projet *Reversibility* de Pierre Bal-Blanc
Frieze, Art Fair gallery, Londres, 2008

De : Pierre Bal-Blanc
Envoyé le : le 19 juin 2008
A : Dominique Petitgand

Cher Dominique,
voici le projet auquel je souhaite te convier.

Je souhaite proposer à différents artistes liées aux quatre galeries associées pour « The Fair Gallery » de choisir avec moi une ou plusieurs de leurs œuvres existantes qui ont la caractéristique d'exposer leur processus de création.

Après un échange que je souhaite développer avec chaque artiste et ouvrir aux quatre galeries, je souhaite demander aux auteurs des œuvres sélectionnées d'en choisir une ou plusieurs avec moi.

Les artistes auront préalablement accepter que cette œuvre soit exposée et ensuite « dé-crée » lors de l'inauguration de la Frieze Art Fair ou progressivement pendant toute la durée de la foire.

Les artistes choisiront eux-mêmes le processus et la durée du retour de l'œuvre dans le champ matériel, si celle-ci a les caractéristiques d'un objet. Si l'œuvre est une idée ou un concept les artistes devront proposer les moyens de produire son retour dans le langage commun.

Pour attester du retour de ces œuvres dans le monde physique ou symbolique, les artistes devront accepter de signer une décharge qui déclare l'expropriation de leur droit en tant qu'auteur sur ce qui en reste.

Les artistes resteront propriétaires, comme les galeries, des matériaux ou de tout autre élément restant et de la part qui leur revient en cas de vente.

Les galeries seront libres de vendre ces matériaux ou ces éléments en tant que tels et de ne pas changer le prix initialement prévu pour les œuvres.

L'acquéreur éventuel devra accepter par contrat l'achat de ces matériaux ou de ces éléments et ne pourra en aucun cas revendiquer la propriété d'une œuvre d'un des artistes. Il sera libre par contre d'en faire ce qu'il en veut et de faire référence à leur provenance.

De : Dominique Petitgand
Envoyé le : 20 juin 2008
A : Pierre Bal-Blanc

cher Pierre,
merci pour ta proposition,

je peux te répondre vite que je ne souhaite pas participer à ton projet, hélas, je ne m'y reconnais pas, plastiquement, pratiquement, économiquement,

la dispersion, je l'aborde dans ma pratique par les éditions chez les disquaires, à la radio et sur internet, par mes diffusions sonores dans des lieux en dehors du monde de l'art,

l'appropriation de mes phrases, dans l'oreille des auditeurs, dans leur vie (des phrases qui restent en tête) est aussi une forme de dissémination,

la déconstruction, j'y travaille également, par les entretiens, les écrits annexes, par les rares pièces, au statut documentaire, où je reprends mes montages et les mets en perspective en les commentant,

je me sens parfois proche des idées que tu souhaites mettre en avant, seulement, j'y réponds à ma manière, en questionnant les supports et les contextes de chacune de mes interventions, en construisant à chaque fois une forme qui affirme son ouverture, sa fragilité (prête à éclater), ses silences, en même temps que sa tension et sa force, et surtout en souhaitant que tout ce chemin de la réversibilité et de la « décréation » que tu proposes soit, justement, propre à chaque auditeur et auditrice, qu'il soit le produit de l'écoute, de l'expérience intime et des troubles de la pensée, tout en laissant aussi le choix de s'approprier l'oeuvre comme une chanson qu'on adore,

je te remercie encore d'avoir pensé à moi,
et te souhaite le meilleur pour cette belle idée,
dominique

De : Pierre Bal-Blanc
Envoyé le : 28 août 2008
A : Dominique Petitgand

Cher Dominique,

Je te remercie d'avoir pris le temps de me répondre. Je sais à quel point il est difficile de mobiliser son attention pour écrire, dans un environnement qui nous encourage plutôt à cliquer sur des boutons qui activent des protocoles préenregistrés. J'ai été touché par ta réponse presque instinctive qui témoigne à mes yeux moins d'une réaction que d'une conviction profonde qui trouve à s'exprimer. A vrai dire, c'est bien là que se situe l'objet de mon invitation, rassembler les conditions pour qu'une intime conviction s'exprime.

Comment traduire avec les artistes les enjeux de la création aujourd'hui, à l'heure de la transformation de la création en

activité de production culturelle ? Comment parler d'art dans le contexte d'une foire d'art contemporain qui occulte jusqu'à faire oublier des enjeux liés à cette pratique au profit d'autres qui sont eux élevés au rang de normes internationales ?

Ce courrier ne cherche pas à te faire revenir sur ta décision, mais à enregistrer ton refus d'obéir à ma proposition, comme une contribution à ce projet. Je te propose pour le matérialiser sur le stand de la foire d'y associer la présence de l'édition « les pièces manquante » qui est un très bel exemple de renoncement comme tu le dis ou de réversibilité comme je le propose, non sans ironie par rapport à ton choix d'être absent.

Ma proposition aura permis d'amorcer l'échange que j'espérais depuis un moment engager avec toi en particulier au sujet de la musique expérimental. Mon intention n'est pas de fermer ma proposition dans une alternative de l'inclusion ou de l'exclusion, ni dans une forme unique de participation. Le présupposé du projet Réversibilité est radical, je suis conscient de la résistance qu'on peut lui opposer, je compte enregistrer toutes les formes de réponse en retour que cela peut générer.

Ton e-mail est en soi une très belle contribution à la situation que j'essaie d'initier. Quand je dis initier, c'est au sens où j'essaie toujours dans ce cas, comme dans d'autres circonstances, de proposer des dispositifs qui vise à être dépassés et affectés par les contributions de ceux qui y prennent part, des artistes jusqu'au public lui-même. Je m'inspire pour cela par exemple du travail de compositeurs comme Christian Wolff ou Cornelius Cardew, contemporains de John Cage quand ils disent :

« Nous devons nous affranchir des conséquences directes et péremptoires de l'intention et du résultat, car notre intention sera toujours nôtre et limitée, tandis que nombre d'autres forces sont incontestablement à l'œuvre dans le résultat final. » Christian Wolff (1).

« L'échec existe relativement à un but. La nature n'en ayant aucun, elle ne connaît pas l'échec. Les humains se donnent des buts et ils doivent donc échouer. » Cornelius Cardew (2).

Je pense que tu partages ces points de vue, d'ailleurs, je peux tout aussi bien te citer toi-même :

« Mes pièces ne sont pas scénarisées, dans le sens où il n'y a pas de texte, de projet ou d'intention préalables dont la pièce serait en quelque sorte la réalisation, la mise en forme.

(...) Je respecte trop le son pour le contraindre à autre chose que lui-même. (...) Je ne m'appuie pas sur un langage existant (...) Pour chacune de mes pièces j'invente une syntaxe, une grammaire, une logique (...) Rien ne m'est donné à l'avance par un code par des conventions ». (3)

Je pourrais considérer ton souhait de ne pas participer au projet pour lequel je t'invite comme un échec si mon but avait été d'obéir à une règle de questions /réponses, ou tout simplement si j'avais l'idée du résultat déjà au stade de l'intention. Ce n'est pas le cas et ce nouveau courrier en expose quelques unes des raisons.

Je ne considère pas pour autant ta réponse comme n'étant pas un échec par rapport à un des aspects de ma proposition, en me réfugiant dans une posture de dénégation. Je saisi au contraire l'opportunité d'être confronté avec toi à la question de l'échec et d'adopter un autre angle envers elle. On distingue parfois mieux les enjeux profonds d'une pratique dans les traces de ce qui a échoué (comme tu le fais avec « les pièces manquantes » par exemple) que dans le résultat de ce qui s'est accompli.

Dans ton entretien avec Guillaume Constantin réalisé à l'occasion de ton installation sonore pour 9 haut-parleurs à Instant Chavirés en avril dernier, tu dis « L'empathie seule sans la cruauté, ça ne va pas assez loin, je trouve. » et tu précises concernant les voix et les sons que tu enregistres « Mes montages sont des figures de cruauté : couper la parole, cacher l'essentiel, ce n'est pas tendre. ».

« Couper la parole » j'aime beaucoup l'idée de résumer ton travail à cela, à la réappropriation que tu fais de ces mots, de ce mot d'ordre, qui sous entend qu'il y a derrière son emploi la menace d'une punition envers laquelle tu lances un défi, c'est beau et violent en même temps.

J'aimerais revenir à l'édition publiée par La galerie Edouard Manet à Gennevilliers. Ces pièces ont un lien étroit avec la notion de réversibilité que je propose comme hypothèse de départ dans le projet pour le stand de The Fair Gallery et leur titre « les pièces manquantes » pourrait d'ailleurs tout aussi bien convenir pour ce projet. Tu les sous titres : « Les pièces sonores que je n'ai pas pu ou voulu faire » et tu en précises les circonstances : « Impossibilité, renoncement, empêchement, blocage, inaptitude conviction ». Dans chacune tu exprimes soit avec *Unplugged*, une dette et une dépendance envers un pouvoir qui t'est extérieur; soit avec *Gare*, un excès et un déficit technique, une perte de l'échelle humaine et l'ivresse qui l'accompagne. Avec dans cette dernière pièce en particulier, cette phrase sonore que tu prononces - et qui sourdait auparavant en moi - pour maintenant résonner clairement dans mon corps, à chaque fois que j'attends mon RER sur le quai de la gare de Brétigny :

*Debout dehors, au bord du quai le passage d'un train
sans arrêt, et la sensation qu'on te coupe la tête.*

Avec la pièce, *L'autre chanteur*, tu montres la vacuité de l'enregistrement et du souvenir. La pièce, *A l'autre bout de la rame*, met en rapport la technique et l'homme, d'un côté la tendance à l'indistinction, de l'autre la fragilité des capacités de distinction. *Chutes*, enfin oppose composition et décomposition, sans trancher. Et pour finir *Trouver un trésor*, trouve par défaut, le chemin de la liberté de l'écoute.

J'ai envie de reprendre à Dean Inkster, l'extrait de Roland Barthes qu'il cite dans son très beau texte sur Cornelius Cardew (4) et qui convient parfaitement à ce qui précède :

« S'il faut libérer l'écoute, il ne suffit pas de prendre la parole - comme on le croit trivialement - mais il faut permettre à l'écoute elle-même de circuler, de permuter et ce faisant de remettre en question la distribution par laquelle les modes de discours hiérarchiques et instrumentalisés viennent à se renforcer : car

aucune loi ne peut obliger le sujet à prendre son plaisir là où il ne veut pas aller (quelles que soient les raisons de sa résistance), aucune loi n'est en mesure de contraindre notre écoute : la liberté d'écoute est aussi nécessaire que la liberté de parole. »(5)

L'exposition *Réversibilité* proposée au sein d'une foire d'art contemporain - qui a tendance à réduire le destin de la création à la production d'une plus value et qui oblige à prendre du plaisir uniquement à ce jeu policé- invite les artistes à dé-créer une œuvre et à prendre un chemin en sens inverse. J'oriente les artistes dans un sens interdit, un peu comme toi tu coupes la parole. J'ai la conviction profonde que c'est une rupture des codes de la route ou de la conversation, qu'il est nécessaire d'initier « ici et maintenant » (à Frieze Art Fair, en octobre 2008) pour exposer les enjeux de la création et en libérer l'écoute.

Bien à toi
Pierre

NB :

Je souhaiterais pouvoir conserver ton nom dans la liste des artistes invités à participer à l'exposition *Réversibilité* pour The Fair Gallery. J'aimerais également pouvoir publier nos échanges dans ce contexte. Je souhaiterais pour accompagner cela avoir sur le stand la présence de l'édition *Les pièces manquantes / The missing pieces*. Je te remercie de me confirmer ton accord et reste bien sûr ouvert à toutes les réactions que ce courrier pourrait susciter de nouveau chez toi.

(1) *Experimental Music Michael Niman Ed Allia 2005.*

(2) *liner notes in Cardew - The great learning/Bedford - Two Poems ' Deutsch Grammophon 2002.*

(3) *Entretien Dominique Petitgand avec Guillaume Constantin Instant Chavirés avril 2008.*

(4) *Dean Inkster, Cornelius Cardew de la grande étude à la liberté de l'écoute, ed ERBA Valence 2004.*

(5) *Roland Barthes « Ecoute », Ouvres Complètes V, Paris Ed Seuil, 2002 pP 351-352*

De : Dominique Petitgand
Envoyé le : 29 août 2008
A : Pierre Bal-Blanc

Cher Pierre,

j'aime ta réponse, elle touche juste,
j'aime les mots « enregistrer ton refus d'obéir »,
et comme je suis assez d'accord avec ce que tu y dis,
et que, par ailleurs, l'un de mes modes de conversation préféré
est la polémique (amicale),
je ne sais pas, pour l'instant, quoi répondre d'autre que :
oui, je suis d'accord pour participer,
en creux comme tu le proposes,
à l'exposition *Réversibilité* à « The Fair Gallery »,
avec la présence du livres *Les pièces manquantes*,
et la publication (sous la forme que tu estimes la meilleure)
de nos échanges,
présent en même temps que réfractaire,
ironique un peu (mais surtout pas cynique),
en tous les cas, amical,
dominique